

Fabbrica Design : travailler le cuir nustrale dans la peau

Tel est le challenge qu'a accepté de relever la designer Émeline Lavocat, en travaillant avec la ferme Abbatucci, pour la nouvelle résidence 2020 de Fabbrica Design. L'objectif principal est de garder l'aspect identitaire des peaux



Véronique Abbatucci accueillera Émeline Lavocat sur son domaine pour travailler sur les peaux issues de ses animaux.

Une nouvelle édition. Et un nouveau challenge. Hier, dans la salle des Actes du Palazzo Nazionale, s'est ouverte la 6^e édition de Fabbrica Design. Après bois, liège, terre, laine et pierre pour les éditions précédentes, 2020 sera l'année du cuir. "Le jury de Fabbrica Design a sélectionné Émeline Lavocat parmi de nombreuses candidatures internationales (Finlande, Irlande, Espagne...)", souligne Graziella Luisi, directrice de la fondation de l'université de Corse, face au public réuni pour cette ouverture de résidence.

Portée par la fondation et la filière Arts de l'université, cette nouvelle édition s'ouvre avec toujours la même philosophie: "Faire ce que l'on peut, avec ce que l'on a, là où l'on est", rappelle Jean-Joseph Albertini, responsable de la filière Arts de l'université.

lière Arts de l'université.

À 29 ans, la jeune designer a derrière elle un solide parcours (lire par ailleurs).

La robe bringée, figure identitaire

Ce projet sera mené en collaboration avec le Domaine Abbatucci, qui mettra des peaux de vaches tigrées à disposition de la designer.

"La robe bringée est très identitaire, apprécie Émeline Lavocat. J'aimerais m'inspirer de ce motif pour réaliser des tests de plissé, ondulé sur la peau. Je vais devoir travailler sa souplesse et pour cela elle devra être la plus fine possible. L'expérimentation des formes et des contre-formes. Si vous avez des questions à me poser, je serai disponible au Fab Lab", invite-t-elle.

"L'idée a germé au mois



Hier après-midi, la nouvelle édition de Fabbrica Design était présentée au Palazzo face à un public d'étudiants, enseignants et passionnés. Cette année, la résidence portera sur un travail de recherches autour du cuir des vaches tigrées. / PHOTOS JOSÉ MARTINETTI

d'avril, avec Véronique Abbatucci, de travailler sur le cuir. Le défi est d'arriver à quelque chose de nouveau, un concept innovant, tout en s'inspirant de savoir-faire qui existaient en Corse", poursuit Graziella Luisi. "Nous mettrons tout à disposition pour qu'Émeline puisse créer quelque chose de nouveau et qui permet d'identifier la Corse", ajoute Véronique Abbatucci.

C'est pourquoi le travail sera

réalisé sur des cuirs tannés avec les poils, afin de conserver la robe bringée qui fait toute la spécificité de l'animal.

Pourquoi travailler les peaux au domaine? "Notre idée est de faire le mieux possible, explique Véronique Abbatucci. Bien produire notre viande, dans le respect des animaux. Et puisque l'on mène les bêtes à l'abattoir, tout utiliser de A à Z: peau, cornes... le tout dans le respect de l'environne-

ment. D'ailleurs, cela fait bien longtemps que nous sommes passés en bio." Parallèlement, le Domaine Abbatucci travaille d'ailleurs avec un maroquinier pour valoriser les peaux de ses vaches tigrées.

"Comme chaque année, des étudiants en cinéma suivront la résidence, rappelle Jean-Joseph Albertini. Au terme de chacune d'elle, un film est réalisé. Vous pouvez ainsi découvrir les travaux qui ont été menés

sur les éditions précédentes."

"La restitution des travaux aura lieu en mai, conclut Graziella Luisi. Une exposition permettra de découvrir les expérimentations menées durant la résidence et devrait comporter un prototype de recherches qui pourrait mener à la commercialisation d'un produit." Pour valoriser le matériau cuir local dans une démarche de développement durable.

BARBARA IGNACIO-LUCCIONI